

LE GRAND EST FAIT SON CINÉMA

UN LIVRE GRAPHIQUE ET UN SITE INTERNET LUDIQUES SONT NÉS DU PROJET MATERCINÉ DE DEUX ENSEIGNANTES-CHERCHEURES DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE.

LES LONG-MÉTRAGES DE FICTION PRODUITS DEPUIS 1899 DÉVOIENT LEURS RÉFÉRENCES RÉGIONALES. AMUSANT ET INSTRUCTIF !

Si, jusqu'à aujourd'hui, j'ai réalisé tous mes films dans le Grand Est, ce n'est pas simplement parce que j'y suis né et que j'y vis [...] c'est surtout parce que "filmer-là" m'a permis de doter mes films d'une vérité que je n'aurais pu trouver ailleurs », écrit Philippe Claudel. En parfait représentant du film tourné dans la région, l'illustrateur et réalisateur lorrain a préfacé le bel ouvrage au graphisme jaune, noir et blanc intitulé « Le Grand Est au cinéma », signé Delphine Le Nozach et Violaine Appel, enseignantes-chercheuses en sciences de l'information et de la communication, au Centre de recherche sur les médiations, IUT Nancy-Charlemagne, université de Lorraine.

Depuis la fontaine d'Argence de Troyes, la cathédrale de Reims, la maison de Jeanne d'Arc à Domrémy-la-Pucelle ou la place Stanislas s'imprimant sur la pellicule des frères Lumière en 1899... jusqu'à la route des Crêtes dans « La bonne épouse », un film de Martin Provost sorti au cinéma en 2020, en passant par le ski-club de Cernay (68) dans « Jules et Jim » de Truffaut en 1962 ou le cimetière de Douaumont (55) dans « Citizen Kane » d'Orson Welles en 1941... la région Grand Est a de tout temps inspiré le 7^e art. Et pas seulement pour lui servir de décor ! Le territoire, au sens large, se retrouve aussi sur grand écran par le biais de ses personnages emblématiques, de ses richesses culturelles, historiques... et bien sûr des innombrables produits qui en sont issus. Bière, madeleines de Commercy, mirabelle, eaux de Vittel ou de Wattwiller... Il suffit de penser au champagne Bollinger dont raffole James Bond, ou aux bergamotes d'Amélie Poulain pour soudain voir s'ouvrir l'infinité des possibles !

On comprend pourquoi des spécialistes du placement de produit et de la communication des organisations, mirabelle, eaux de Vittel ou de Wattwiller... Il suffit de penser au champagne Bollinger dont raffole James Bond, ou aux bergamotes d'Amélie Poulain pour soudain voir s'ouvrir l'infinité des possibles !

« Mettre nos recherches à la disposition du grand public est une façon pour nous de faire société », expliquent Violaine



« Nous sommes des universitaires, pas des professionnelles du tourisme, donc nous mettons nos recherches au service de tous ceux qui auront envie d'en faire usage », se réjouissent Delphine Le Nozach et Violaine Appel. PHOTO VALÉRIE SUSSET

Appel et Delphine Le Nozach, heureuses de présenter aujourd'hui un livre vendu en librairie et un site internet en accès libre, résultat ludique et passionnant de deux années d'un travail titanesque de recherche et de référencement. « Les productions scientifiques des universitaires ne sont pas toujours accessibles au plus grand nombre », regrette le binôme. « Alors le projet Materciné permet, lui, de faire toute la transparence sur nos travaux, de montrer que l'université n'est pas un monde à part, et finalement de rendre son dû au citoyen puisque nous bénéficions d'un financement de la région Grand Est et de fonds européens... »

UN PARCOURS TOURISTIQUE « NANCY AU CINÉMA »

Chacun peut en effet désormais se régaler en cliquant par exemple sur une carte des 44 lieux de tournage recensés à ce jour dans la région, en visitant une exposition virtuelle truffée d'analyses et de documents sonores et visuels, ou même en utilisant le formulaire participatif afin d'enrichir encore la collecte de données. « Nous allons bientôt aller rencontrer un figurant du film "Une Femme française", qui a plein d'anecdotes à nous raconter sur le tournage, des gens peuvent aussi nous solliciter quand ils ont fait des photos d'un tournage qui se passait dans leur rue », jubile Violaine Appel et Delphine Le Nozach. Qui sont allées donner la parole aux réalisateurs sur le terrain à chaque fois qu'elles

l'ont pu, qui ont visionné des milliers d'images pour sélectionner celles qui illustreraient leur propos, mais qui ont aussi par exemple élaboré un parcours « Nancy au cinéma », permettant de rallier la gare à la place Stanislas en 21 étapes... et 15 kilomètres ! « Si l'office de tourisme s'en saisit, nous serons ravis », s'exclament les deux universitaires. « C'est ça, mettre ses recherches à la disposition du plus grand nombre ! »

Et comme le travail continue, les deux passionnées ont encore une multitude de pistes à explorer ! « On pourrait consacrer un livre entier au champagne dans la production cinématographique par exemple », sourit Delphine, qui s'étonne aussi de n'avoir encore trouvé aucune intrigue en long-métrage de cinéma sur fond de marché de Noël, de fête de Saint-Nicolas ou même d'Art nouveau avec l'École de Nancy. « On est aussi dans une terre de verre », souligne Violaine, « et à part l'évocation de Saint-Louis dans "La bonne épouse", rien n'a été fait avec les autres cristalleries et verreries : pourquoi, en plus des lieux du Grand Est, ne pas proposer aux réalisateurs un catalogue de patrimoine en lien avec l'attractivité touristique ? » On l'aura compris : sur Materciné, le générique de fin n'est pas pour demain !

VALÉRIE SUSSET

« Le Grand Est au cinéma », de Delphine Le Nozach et Violaine Appel est paru aux PUN-Éditions universitaires de Lorraine (22 €), www.matercine.com